

SUJET 1

Mille neuf cent dix sept vit apparaître une nouvelle dimension de perception de l'art. Marcel Duchamp proposait sous le pseudonyme de Richard Mutt, un urinoir ; refusé par le comité de l'exposition à laquelle il était destiné, ce ready-made fut quand même salué par certains : « une forme séduisante a été révélée, libérée de sa valeur d'usage...quelqu'un a accompli un geste esthétique ». Faisant naître la controverse, Duchamp bouleversait le rapport art, artiste, spectateur.

Jusqu'alors, l'art était dénué de toute utilité autre que décorative, voué aux palais et aux musées, érigé à la gloire de... en monument du génie humain. Les oeuvres étaient uniques, réservées essentiellement aux nantis. Les oeuvres proposées n'admettaient que peu de critères objectifs de jugement, le critère de beauté étant bien souvent le seul retenu.

Lorsque Duchamp arrive, l'art commence à proposer d'autres repères, d'autres approches, la période est cubiste, Braque et Picasso déstructurent, explorent, analysent se mettent en rupture avec la vision classique de l'art. Duchamp invite le public au questionnement, il lui propose un rôle majeur: recevoir une oeuvre est un acte de créatif.

Chaque nouveau regard est une nouvelle interprétation : l'oeuvre appartient désormais à celui qui la regarde.

Quelle différence y a t'il entre l'urinoir des toilettes publiques et celui ci, exposé au centre Pompidou ? Au public de répondre à ce questionnement proposé par Duchamp.

A sa suite, les artistes adoptent une nouvelle posture : ils demandent lors des expositions, aux spectateurs d'être actifs, de s'engager et d'être force de proposition. Ils iront jusqu'à proposer de nouvelles manières de s'exposer : la performance.

L'art contemporain cherche à élever le spectateur.

Il fait appel à l'intelligence, demande au spectateur de comprendre, d'être sensible et d'être capable de jugement; il s'offre à chacun, crée peut être un plaisir esthétique ou au contraire provoque rejet et dégoût ou même perplexité.

Il amène le public à s'interroger sur la démarche, à la comprendre ou à la refuser ; il lui demande d'analyser la proposition, son contexte, les matériaux, sa mise en situation...

L'artiste est un passeur qui se situe entre l'oeuvre et le public : il va par sa proposition faire entrer le spectateur dans l'oeuvre en décidant de sa présentation, il va l'inviter quitte à être rejeté car l'artiste sait que son oeuvre ne peut exister que par le public, c'est une nécessité.

Le vingtième siècle permettra aussi de faire pénétrer l'art chez chacun.

La reproduction de masse des images fit que les artistes abordèrent des techniques autres que celle du chevalet et de la sculpture. Les sérigraphies d'artistes reconnus se vendent même dans des magasins de grande diffusion.

L'arrivée des techniques numériques permettent même des interactions qui font que les oeuvres sont dans un mouvement permanent et en permanence à redécouvrir.

En brouillant les repères, en révolutionnant l'art et sa perception, Duchamp bouleversa les codes, créa d'autres manières de lire les oeuvres, modifia les regards, les rendant acteurs, critiques.

L'art est le témoin des mutations que le vingtième siècle a vécu et maintenant en s'emparant des techniques numériques, il est acteur à part entière de l'évolution de la société. Non seulement il l'accompagne, mais il y participe.

SUJET 2

La transversalité entre les différentes expressions artistiques a pris un essor extraordinaire au vingtième siècle ?

Nombre d'artistes plasticiens, à l'instar de Picasso lorsqu'il dessinait des costumes et des décors pour des spectacles de ballet, se sont mis à travailler sur des scénographies, à partager conjointement des mises en espaces avec des dramaturges ou des musiciens allant même jusqu'à proposer un « spectacle total ».

Cette approche permis aux artistes d'ouvrir leur champ de recherche et d'analyse, envisageant d'autres modes d'expression, créant d'autres signes.

La fin du vingtième siècle voit l'apparition de nouvelles techniques permettant d'envisager de nouveaux horizons.

Tels des artistes de la Renaissance qui ne se limitaient pas à leurs travaux de chevalet, mais s'ouvraient à des travaux d'ingénierie ou d'architecture voire de médecine, certains artistes contemporains s'approprient ces nouveaux outils afin d'ouvrir de nouveaux champs d'investigation.

Bien sûr des artistes plasticiens, mais aussi des ingénieurs ou des scientifiques s'engagent en créant de nouveaux langages.

Différence avec la Renaissance, l'artiste n'est plus seul, mais il s'associe avec d'autres, instaurant de nouvelles approches en créant des pôles créatifs en montant des équipes de recherches où se côtoient des chercheurs qui n'hésitent pas même à faire appel à des laboratoires spécialisés, leur apportant des techniques les plus sophistiquées et des plus en pointe.

La création devient audacieuse. Les artistes proposent de repousser toujours plus loin les performances de la machine, emmenant la création dans un monde de propositions de plus en plus vaste.

La vidéo, mais aussi l'électromagnétisme ou la recherche dans des matériaux nouveaux, tels que des tissus interactifs voire la génétique ou la recherche de nouveaux langages permettent aux artistes de s'engager dans des voies de recherches expérimentales permettant même à des techniciens ou des scientifiques purs d'approfondir certains territoires.

Les oeuvres ne s'exposent plus seulement dans des musées ou des galeries, mais deviennent des espaces en tant que tels, des spectacles à part entière dans des lieux insolites ou même dans la nature.

En s'emparant de l'Internet, certaines propositions interviennent chez chacun, provoquant une intimité avec l'oeuvre, mais aussi paradoxalement un partage universel, créant une proximité entre tous les spectateurs qui peut-être peuvent voir l'oeuvre sur leur i-phone!

Passant souvent par le jeu du réel au virtuel (et vice et versa) nombre de propositions permettent au spectateur d'engager un dialogue entre l'humain et la machine. Le spectateur entre dans l'oeuvre, en est partie prenante.

Les nouvelles technologies nous ont apporté une nouvelle manière de voir. Prenant des chemins jusqu'alors inexplorés elles obligent le spectateur à modifier sa posture, à admettre certaines réalités, à entendre de nouveaux sons, à croiser de nouveaux matériaux, à s'adapter aux nouvelles technologies domestiques. Et si l'iphone devenait un centre d'art très personnel, certains s'y attèlent.